cfpts.
CENTRE NATIONAL
DE FORMATION PROFESSIONNELLE
AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE



REVUE DE PRESSE



2021



2022



2023

CENTRE NATIONAL
DE FORMATION PROFESSIONNELLE
AUX TECHNIQUES DU SPECTACLE

SOMMAIRE

2023

La Scène (n°109) - Juin Juillet Août 3

Carrière - formation : article sur la disparition du CFA – SVA

2022

KR Home - Studio (n°364) - Décembre 4

Reportage sur les locaux du CFPTS : Interview de Bruno Burtre,
directeur général et Sébastien Noly, référent pédagogique du secteur Son

Actualité de la Scénographie (n 245) Octobre 7

Article sur l'Exposition : « Un air de fête »

Sonomag (n°482) - Septembre 11

"La Filière CFPTS - CFA" : rubrique portrait, interview de Bruno Burtre.

Contact (1er trimestre) - Mars 14

Interview du directeur Bruno Burtre concernant une coopération
franco-allemande au CFPTS

La Scène
Numéro 109
Juin Juillet Août 2023

CARRIÈRE

FORMATIONS

CFPTS ET CFA : la fin de la filière, et après ?

Pilier historique de la formation aux métiers techniques, le CFPTS se réorganise pour faire face à la mise en liquidation judiciaire de son centre de formation en apprentissage.

« *La baisse de la prise en charge des coûts de formation par l'État a été fatale* », constate avec amertume Bruno Burtre, directeur du centre de formation aux techniques du spectacle (CFPTS). Le 15 décembre dernier, la baisse massive de la prise en charge des formations, conjuguée « *aux conséquences désastreuses de la réforme de la formation professionnelle* » s'est soldée par la mise en liquidation judiciaire de la filière, le centre de formation des apprentis (CFA-SVA). Les quatre salariés permanents et les 133 apprentis ont été transférés au CFPTS, qui intègre désormais la gestion directe des formations en apprentissage, mais la dette laissée par l'établissement lors de sa cessation de paiement (950 000 euros) risque de peser sur l'emblématique centre de formation. Alors que des générations de techniciens ont été formées au CFPTS, les problèmes récurrents de baisses de financement de l'État pose la question de la pérennité des formations certifiantes. « *Nos métiers risquent de pâtir d'une formation dégradée en raison des critères exigés par France compétences* », s'inquiète Bruno Burtre, qui estime que le choix de l'État d'accroître les contrats d'apprentissage « *n'a pas été efficient, car il n'a pas été accompagné par un soutien financier à la hauteur* ». Entre la disparition du CIF géré par l'Afdas, qui, jusqu'à présent, prenait en compte les spécificités du secteur, les baisses de prise en charge par l'État (jusqu'à 35 %), la flambée du coût de l'énergie et les coûts d'investissement en matériel, les défis à relever s'annoncent nombreux pour le secteur. D'autant que la pénurie de personnel et de matériel s'ajoute à ces nombreuses incertitudes. « *Près de 35% des techniciens se sont reconvertis, et la jeune génération est beaucoup plus regardante sur les conditions de travail. C'est la fin du métier passion qui autorisait à faire tout et son contraire* », observe Bruno Burtre. Face à ces nouveaux enjeux, le CFPTS a renforcé ses contenus pédagogiques sur les ressources humaines, la RSE et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles, mais aussi ses formations liées aux évolutions technologiques, comme la gestion de réseaux ou la spécialisation sonore. « *Nous sommes confiants dans notre travail et notre capacité à faire face. Notre équipe est solide et soudée et nos entreprises partenaires sont toujours à nos côtés* », affirme Bruno Burtre, qui enregistre pour la rentrée prochaine un nombre d'entreprises supérieur au nombre de stagiaires. Un signe encourageant pour le CFPTS, qui fait valoir près de 97 % de taux d'intégration sur le marché du travail à l'issue des formations. ARZELLE CARON

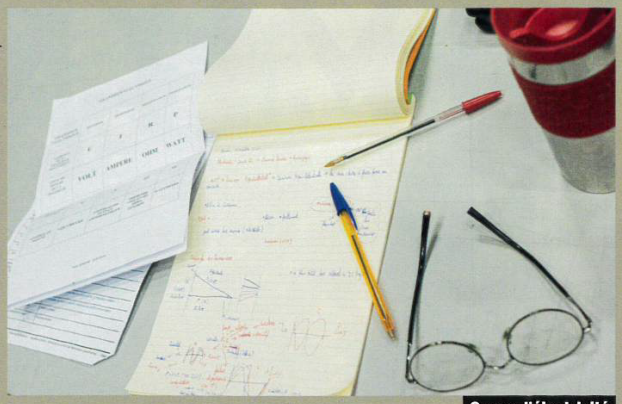


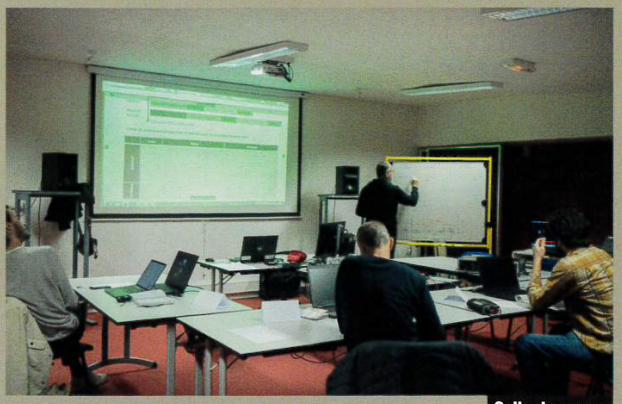
D. R.

Bruno Burtre, directeur du CFPTS
« Nos métiers risquent de pâtir d'une formation dégradée en raison des critères exigés par France compétences. »

KR HOME-STUDIO
Numéro 364
Décembre 2022

Photos © David Leprince


Cours d'électricité


Salle de cours.


Cabine d'écoute.

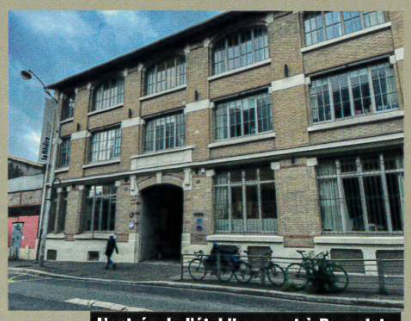

Le théâtre.

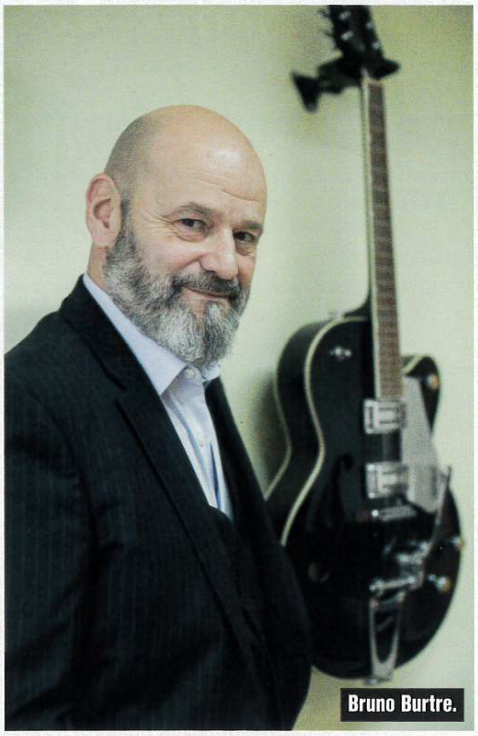
La Filière Centre national de formation

CFPTS

Transmettre le savoir vivant

La Filière est un centre national de formation, intégrant l'historique CFPTS (Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle) né en 1974 et le CFASVA (Centre de Formation des Apprentis du Spectacle Vivant et de l'Audiovisuel) fondé en 1999. Créé dès son origine par une demande de la profession du théâtre privé et national, le CFPTS a toujours eu pour mission de répondre aux besoins de formation des personnels techniques du spectacle vivant, qu'ils soient permanents ou intermittents. Depuis près de 50 ans, le CFPTS a dû s'adapter aux enjeux de l'évolution technologique qu'à ceux de la réglementation.


L'entrée de l'établissement à Bagnolet .


Bruno Burtre.

Afin de découvrir les locaux et connaître les enjeux de cette filière nous sommes allés à Bagnolet à la rencontre de Bruno Burtre, ancien directeur délégué à l'Enseignement, à la Formation et au Conseil de l'Ina, désormais le directeur général du CFPTS depuis 2019. Sébastien Noly, référent pédagogique du secteur Son arrivé en 2009 au moment de la réhabilitation des locaux et Emmanuelle Saunier, directrice de la communication, étaient aussi présents. Lors de notre visite nous avons pu découvrir divers stages en cours de réalisation dont un stage métier, formation longue de reconversion de régisseur son, un stage technique autour des liaisons HF et un stage logiciel/matériel/protocole autour du réseau Dante.

Propos recueillis par Thierry Demougin

Quels sont les différents domaines du spectacle vivant qui sont abordés dans vos formations ?

Bruno Burtre : On couvre tous les secteurs techniques du spectacle vivant que ce soit le son, le plateau, la lumière ou encore la vidéo, et qui vont s'adresser à des régisseurs ou à des techniciens. On intervient dans tout ce qui est direction technique, régie générale, administrateur de spectacles vivants pour la gestion de la partie administrative, ou encore administrateur de réseaux scéniques, axée sur les réseaux du spectacle. Cette dernière formation est une évolution des missions de régisseur. C'est un diplôme que nous organisons en partenariat avec l'Université Gustave-Eiffel pour aboutir à l'obtention d'une licence professionnelle. Ensuite, on a tout ce qui est décor et accessoires, comme le CAP accessoiriste-réalisateur. Et puis tout ce qui touche à la construction métallique, la menuiserie, la serrurerie, l'électricité, la prévention des risques... Donc vraiment, nos domaines d'intervention gravitent autour du spectacle vivant dans le domaine technique. Ce qu'on ne fait pas ? Le maquillage et le costume, parce qu'historiquement, on était dans les mêmes locaux ici que le Greta qui prenait à sa charge ces secteurs.

Sébastien Noly : A cela se rajoutent les outils transversaux de logiciels et d'applications qui peuvent être utiles quel que soit le domaine d'intervention autour d'Arduino, Autocad, Sketchup 3D...

Bruno : Il y a aussi deux autres formations, le certificat de qualification professionnelle, CQP électricien de spectacle et CQP accrocheur-rigger, pour apprendre à monter des structures. Il y a d'ailleurs eu une grosse crise cet été par manque de technicien pour monter les scènes et les structures, entraînant des annulations de spectacles. D'ailleurs on développe des cursus dédiés pour certaines entreprises, notamment Dushow et Novelty qui nous ont commandé deux CQP, exprès pour eux. Ils ont ainsi recruté 24 jeunes, 12 en rigger et 12 en électricité.

Emmanuelle Saunier : On vient de parler que des formations catalogue, mais il y a en plus entre 60 et 80 formations par an qui sont de la formation à la carte pour les entreprises, chez nous ou chez eux, avec des partenariats qui courent depuis des années avec Disney, l'Opéra de Paris, la Comédie-Française. Béatrice Gouffier, la directrice des formations, avec les référents de secteur crée pour eux des modules sur mesure.

Quelle ont été les problématiques liées aux modifications de la loi sur la formation professionnelle et l'apprentissage mise en application début 2019 ?

Bruno : Avec la création de France Compétences, nous n'avons plus les mêmes financements. Quand je suis arrivé au CFPTS avec l'arrêt des CIF les premières années, on ne pouvait quasiment plus financer les formations régisseur son et régisseur lumière. Le centre qui était basé à 50 % des recettes grâce au CIF était tombé à 20 %. On se retrouvait à ne pouvoir assurer que trois formations sur dix ou avec des formations à moitié remplies. Pour la reconversion, si on veut bénéficier des anciens CIF, congé individuel de formation, on doit désormais passer par les associations Transitions Pro. Ce sont des commissions paritaires interprofessionnelles mais qui ne sont pas forcément du secteur. Un dossier de reconversion en régisseur son est jugé en même temps que des formations en pâtisserie ou en BTP, avec pour eux des coûts oscillant entre 5 000 et 6 000 €. Alors quand tu vois arriver nos formations à 19 000 ou 20 000 € ! En plus on fait partie des secteurs non essentiels au niveau de la culture... Et nous ne sommes pas un secteur en tension car personne ne recrute un ingé-son sur Pôle emploi ! Du coup, le spectacle vivant n'apparaît pas dans les barèmes de l'État !

Les formations sont-elles éligibles au CPF ?

Bruno : Pour être éligible au Compte Formation Professionnelle, CPF, il faut que la formation soit qualifiante ou diplômante. Dans nos métiers, les formations qualifiantes et diplômantes, ce sont les CQP qui sont détenues par la branche du spectacle où les titres RNCP de nos régisseurs, mais ce sont des formations qui font 1 200 heures, donc trop chères pour les CPF. Donc oui, certains modules sont éligibles au CPF, mais le module coûte 7 000 € ! Alors quand on sait que la limite de plafond est de 5 000 €, c'est là tout le paradoxe.

>>

>> En réfléchissant, soit on augmentait la quantité d'apprentis par promotion, soit on réduisait tous les cursus. Mais notre objectif est avant tout de garantir la qualité de la formation et amener nos stagiaires à des niveaux de compétences RNCP, équivalent à un bac +2. Les bases sont essentielles. Si on ne les apprend pas, on ne peut pas aller plus loin. Pour pallier toutes ces contraintes, nous avons dû imaginer des adaptations. Ainsi sur le diplôme de régisseur-son, en formation continue sur neuf mois, pour le rendre plus adaptable aux besoins et aussi accessible sur le plan financier nous l'avons découpé en trois blocs : mise en œuvre, exploitation et régie. Ces trois blocs permettent néanmoins à la fin de passer la certification et chacun d'eux est certifiant. Chaque bloc est éligible au CPF et surtout ça permettait aux gens de pouvoir faire l'ensemble du cursus sur plusieurs années. Cette adaptation est très récente, directement liée à l'évolution des financements des formations, en jonglant avec des dossiers déposés auprès de Transitions Pro et de l'Afdas.


Sébastien Noly.

Justement à quoi correspondent ces trois blocs en termes d'acquis dans le son ?
Sébastien : Le bloc mise en œuvre correspond à la compréhension d'une console et globalement à toute la chaîne du son. Le bloc exploitation, pour le coup, correspond à ce qu'on appelle « technicien son » dans notre jargon, et s'adresse à la personne qui va mettre en œuvre le matériel, qui va le brancher, qui va s'assurer de la continuité du signal, mais qui ne va pas l'exploiter. La personne qui va exploiter ce signal est le plus souvent l'ingénieur du son, qui va prendre en main les outils en situation de concert ou de théâtre. Enfin le troisième bloc va se consacrer à la partie régie avec l'organisation du travail et l'analyse de demandes artistiques.

Quelle est la demande des entreprises du spectacle vivant en matière de recrutement et notamment dans le son ?
Bruno : Actuellement, j'ai plus d'entreprises demandeuses que de jeunes apprentis à leur proposer. Toutefois, ils ont besoin d'avoir des apprentis bien formés et opérationnels quasiment tout de suite.
Sébastien : On propose des formations sur la captation en streaming. On s'aperçoit que les écarts qui existent entre le live et le broadcast se réduisent et que les métiers sont de plus en plus poreux. En fait quand je regarde des CV d'ingé-sons pour des recrutements de formateur, ils sont pour la plupart sur le triptyque Live – Studio Musique - Broadcast. Après certains ont des spécificités plus sur les prises de sons, d'autres plus sur le mixage et certains plus sur l'ingénierie audio et ce qui touche aux réseaux.

Quel est le nombre de personnes qui passent par ici chaque année ?
Emmanuelle : Nous avons environ 116 formations au catalogue, auxquels s'ajoutent les 60 à 80 formations en sur-mesure et les 7 en apprentissage. Ce qui correspond entre 1 300 et 1 500 stagiaires sur les formations continues et on devrait avoir 180 apprentis cette année en janvier puisqu'on a deux cursus supplémentaires. Dans le son, on doit avoir une vingtaine d'apprentis parce qu'on n'est pas encore à pleine charge. Je pense que la formation sera de 24 apprentis. Plus précisément, on a formé 130 personnes en formation continue, l'année dernière, sur la partie son. Donc si on rajoute les apprentis, ça fait en gros 150 personnes qui sont formées dans le son chaque année.

Vous faites appel à combien de formateurs ?
Sébastien : On tourne autour de 200 formateurs réguliers, avec une trentaine dédiée au son. On est dans des logiques de formateurs pressentis. On reçoit les formateurs, en tout cas ceux qui candidatent pour enseigner, et on a un échange avec Béatrice Gouffier notre directrice des formations. Cela permet de cibler les raisons pour lesquelles ils souhaitent enseigner, car ça nous paraît essentiel. On n'est pas tous égaux par rapport à la pédagogie, à la capacité de transmettre une passion et un savoir. On recherche aussi des gens de terrain. Nos formateurs ne sont pas pour la plupart des enseignants. En fait, je sais qu'un bon professionnel n'est pas forcément un bon pédagogue. Et un pédagogue n'est pas forcément un bon professionnel. Il faut essayer de trouver des gens qui sont à la croisée des chemins, quitte à les accompagner. On doit aussi tester leurs rapports aux stagiaires mais aussi à l'équipe, voir s'ils sont heureux de venir enseigner. C'est une alchimie.




LES LOCAUX

- 3 studios son
- 8 plateaux techniques
- 4 ateliers décor et accessoires
- Le théâtre
- 6 salles informatiques
- 2 salles électricité
- 5 salles de cours
- 1 centre de ressources

LES ESPACES SON

Situé au 2e niveau du bâtiment D, les formations son disposent de trois ensembles pédagogiques nommés Studio. Pour chacun d'eux, ils sont constitués d'une salle de cours avec vidéoprojecteur, système d'écoute et poste formateur avec tous les logiciels nécessaires, d'un plateau d'enregistrement et d'une cabine d'écoute. Un parc de 150 à 200 micros est mis à la disposition des élèves, avec aussi bien des modèles analogiques que numériques, représentant de nombreuses marques. : Sennheiser, Neumann…
S'y ajoutent une salle informatique dédiée aux logiciels audio et vidéo et quatre cellules de mixage individuel pour mettre les étudiants en situation d'apprentissage. Toutes ces salles sont reliées en réseau, en cuivre et en optique sur deux nodaux. L'avantage est de pouvoir interfacer tous les studios et communiquer avec les espaces du RDC où se trouvent un théâtre et un grand plateau pour la sonorisation. Ces deux espaces sont aussi utilisés pour les TP afin de pouvoir réaliser des calages d'écoute de systèmes (D&B, Amadeus, L-Acoustics, Nexo…), du mixage, de la gestion des IEM, ou de la mise en scène de liaisons HF.

EN SAVOIR PLUS

CFPTS : cfpts.com
CFASVA : cfa-sva.com
Facebook : @cfpts.cfa.sva
Instagram : @cfpts_cfasva
Chaîne YouTube : @CFPTSBagnolet

ALLER PLUS LOIN

- **Vidéo « Les formations à la carte » par Béatrice Gouffier**
- **Vidéo « Le métier de régisseur de spectacle et ses spécificités » par Aurélie Clonrozier**
- **Vidéo « Les étapes d'inscription » par Magali Chaussade**

AS LA REVUE
Numéro 245
Ocotobre 2022

Un air de fête

Géraldine Mercier
Toutes les photos sont de © CFPTS

Le 20 mai dernier, à 18h, la cour de La Filière avait des allures de fête foraine. La traditionnelle exposition du CFPTS (Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle) revenait après deux ans d'absence liée à la crise sanitaire. C'est l'idée originale de Sophie Lecarpentier, metteuse en scène et ancienne stagiaire, avec la collaboration de Sylvie Grand d'Esnon et David Dreiding qui a fait naître cette expérience joyeuse où chimères, passe-boule, chamboule-tout, lanceurs de couteau et pêche à la ligne s'étaient écrits en stands pour créditer un véritable royaume de l'illusion. Cœur battant des festivités, la fameuse et très reconnue formation accessoiriste-réalisateur du CFPTS. Une occasion pour mettre en mouvement La Filière à travers ses métiers.



Une formation taillée sur mesure

Stage long de reconversion professionnelle, la formation accessoiriste-réalisateur se déroule sur 24 semaines et s'adresse à des personnes sensibilisées au monde du spectacle. Quinze modules, allant de la préparation du travail à l'histoire de l'art et des conventions plastiques en passant par les techniques telles que moulage, volume, techniques mixtes, sans négliger les initiations fondamentales à la menuiserie, la soudure et en ajoutant le travail sur les matériaux de synthèse, le Plastazote et les travaux de peinture/patine et enfin la prévention des risques et le droit du travail. Un ensemble conduisant à la préparation d'un CAP délivré (ou non) par

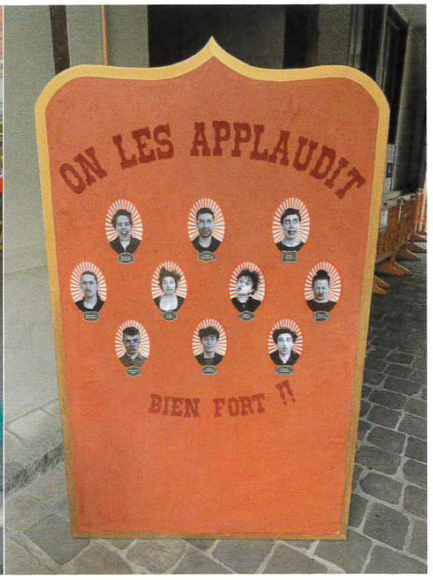


l'éducation nationale après des épreuves ponctuelles. Le déroulé pédagogique comprend des cours théoriques et pratiques, des exercices, des réalisations individuelles ou collectives. Dispensée par des intervenants de haut-vol, cette formation est devenue incontournable pour qui se destine à ce métier d'artisan/artiste. Une raison de plus pour rendre visible le travail des stagiaires à travers une présentation mise en scène des différentes réalisations. Pour les besoins de l'exposition, plusieurs modules enseignés à La Filière ont également été convoqués : matiérages et patines appliqués aux décors, corde à piano (accessoires, carcasserie), techniques de réalisation de marionnettes, fondamentaux du travail du bois dans la construction et la promotion des douze techniciens du CFA-SVA (CFA du spectacle vivant et de l'audiovisuel) en partenariat avec le CFPTS. Sophie Lecarpentier est une ancienne stagiaire et elle ne tarit pas d'éloges sur cette formation qu'elle a suivie il y a quelques années. « *La richesse de la formation, c'est la qualité des enseignants. Des artisans d'art qui se passent les secrets de bouche à oreille. Les supports de cours ne suffisent pas à nous transmettre les mouvements de la main, cette légèreté, ces conseils précieux. La variété des gens recrutés crée une émulation et chacun apporte son vécu. Chacun s'empare d'une technique. Ce qui est beau, c'est l'ampleur du spectre des apprentissages. On nous apprend à regarder différemment les choses. En allant au Louvre, mais également en observant les couleurs, les vieilles patines dans les rues de Paris, les volets usés, les vieilles plaques de rue… C'est cet enthousiasme qui m'a conduite à proposer mes services pour la mise en scène de l'exposition.* »

Les savoir-faire s'exposent

C'est donc ainsi que la cour de La Filière s'est transformée en une gigantesque fête foraine. Le stand de *Monsieur Muscle* avec ses affiches réalisées sur Forex lors du stage matiérage/patines, ses disques de musculation en polystyrène extrudé et tubes PVC, ses haltères faites d'anciennes balles en mousse enrobées d'élastomère et tubes PVC, ses poids moulés sur mesure et tirés en plâtre, résines et mousses diverses pour rire. Celui de *Passe-boules* convoquant les techniques de type bas-relief (modelage terre, moule silicone, tirage résine polyester stratifiée, peinture et patine). Les chimères sculptées en polystyrène, idée jaillie de l'esprit de l'intervenant en taille directe comme des créatures gigantesques échappées d'un manège ancien. Les pommes d'amour plus vraies que nature… Sophie Lecarpentier écrit ceci : « *Les féeries fantasques nous ont semblé particulièrement propices aux déploiements des imaginaires des accessoiristes réalisateurs. La fête foraine et ses monstres (la femme à barbe et l'homme-crabe) jouent avec nos peurs, avec les impossibles et les improbables. C'est le royaume de la triche et du faux-semblant qui convoque le plaisir*





du passant-spectateur complice… J'y vois un écho troublant à ce qu'on apprend au CFPTS dans la formation professionnelle d'accessoiristes-réalisateurs. Le factice, poussé à son comble, donne à voir le monde sous un jour nouveau, mieux que le vrai, plus drôle en tout cas ! – tout comme le théâtre, en racontant des histoires, se fait catalyseur de l'être humain. » Avec ses complices, responsables de la formation, ils ont prudemment choisi la cour de La Filière pour rester en plein air. Chacun a apporté ses idées, échangé des images puisées dans le thème fédérateur de la fête foraine, de l'imaginaire classique aux écritures contemporaines, pour donner à voir et lire aux spectatrices et spectateurs l'éventail des savoir-faire. Tout (ou presque) a été construit durant les modules de formation à l'exception de quelques marionnettes anciennes. Un fin travail sur le son a fini de créditer l'illusion. Les stagiaires sont allés puiser dans les bandes-son des films de fête foraine, capter des sons dans la rue, enregistrer des bruits d'eau… Une machine à barbe à papa est venue parfaire l'ambiance



en odorama. « *L'idée était que les gens puissent non seulement voir mais toucher afin de rendre l'exposition plus ludique et surtout pour que les gens du métier puissent réaliser qu'il était possible de fabriquer tout cela lors des créations. En réalité, nous pensons peu à cette ressource et ces savoir-faire aujourd'hui. J'essaie d'ailleurs d'inviter des jeunes metteuses et metteurs en scène pour qu'ils découvrent ces possibilités infinies.* » Une bien belle idée pour célébrer ce travail collectif dont l'objectif est la mise en situation professionnelle. Une bien belle idée aussi pour mettre en mouvement le centre de formation autour de savoir-faire communs. Ce travail encadré par l'équipe pédagogique s'organise sur cinq semaines et dix jours de montage in situ. Et le résultat est probant. Il nous presse de découvrir le thème 2023.



la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA

FORMATION DE
DIRECTEUR(TRICE) TECHNIQUE DE SPECTACLE ET D'ÉVÉNEMENT
certification professionnelle de niveau 7 (Eu) enregistrée au RNCP

Encadrement de la prévention des risques
- 30 sept. > 17 nov. 2022
- 4 oct. > 17 nov. 2023

Planification prévisionnelle et élaboration budgétaire
- 18 nov. > 22 déc. 2022
- 20 nov. > 22 déc. 2023

Gestion des ressources humaines
4 janv. > 7 fév. 2023

Conduite de projet
8 fév. > 14 mars 2023

Le découpage en 4 blocs de compétences autonomes et certifiants vous permet une grande souplesse de planning et de meilleurs financements. Le CFPTS vous accompagne dans le montage des dossiers, prenez contact avec nous.

La Filière – Centre National de Formation
92, avenue Gallieni
93 170 Bagnolet

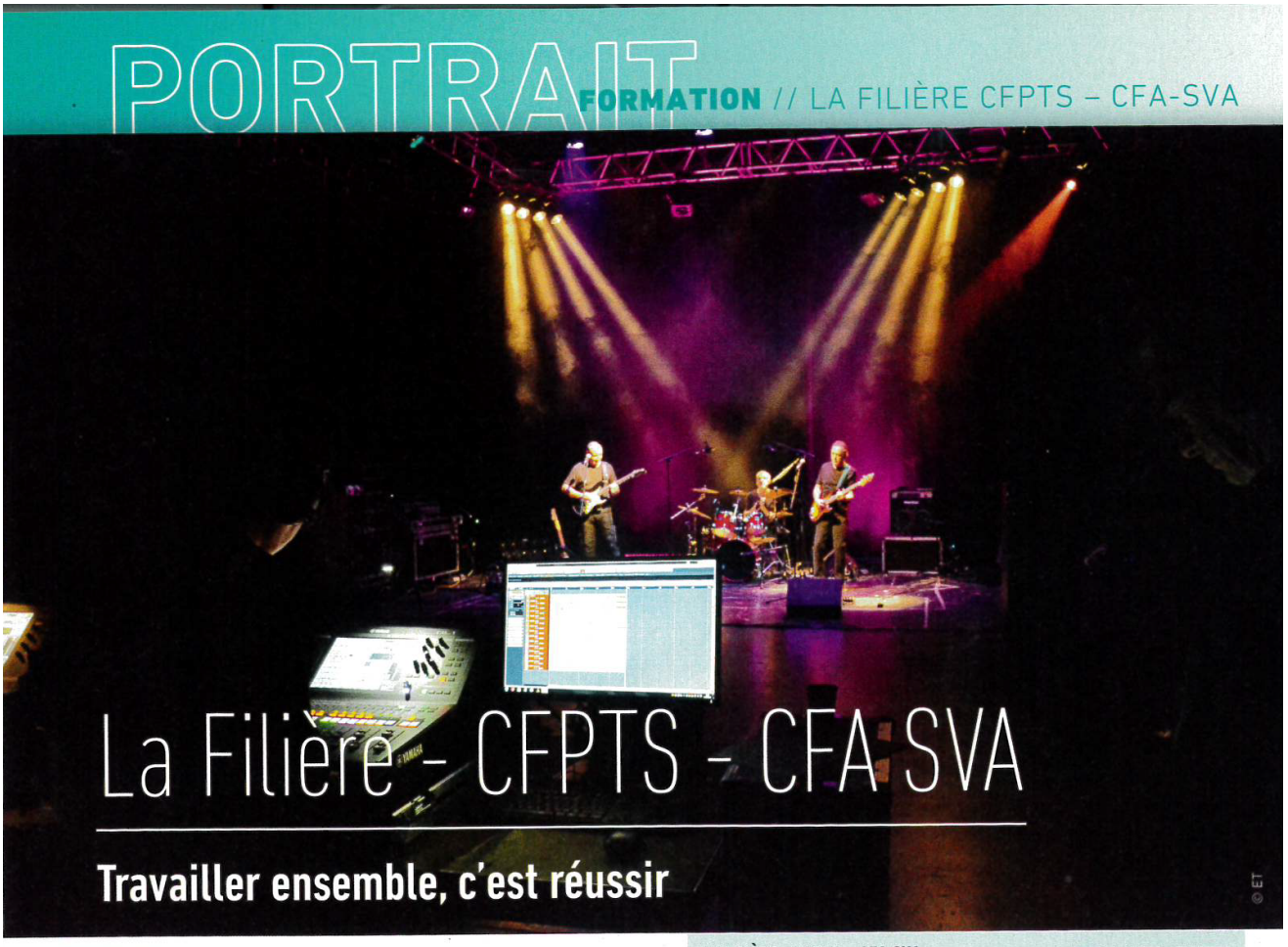
01 48 97 25 16
contact@cfpts.com
www.cfpts.com
www.cfa-sva.com

SUIVEZ-NOUS SUR

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté Égalité Fraternité

îledeFrance

SONO MAG réalisa son&lumière
Numéro 482
Septembre 2022



La Filière - CFPTS - CFA SVA

Travailler ensemble, c'est réussir

LA FILIÈRE - CFPTS - CFA SVA
92, av. Gallieni - 93170 Bagnolet
Tél. : 01 48 97 25 16 - www.cfpts.com

Pour plus d'informations sur la licence professionnelle Administration de réseaux scéniques, flashez ce code QR.

À Bagnolet, La Filière abrite le CFPTS (Centre de Formation aux Techniques du Spectacle), implanté depuis 1974. Cet organisme de formation créé par les professionnels pour les professionnels maintient le cap sur la veille technologique, avec notamment une formation spécifique en réseaux scéniques. L'offre se veut complète, et propose de la formation continue avec le CFPTS, et le CFA SVA pour l'apprentissage. Lors de notre visite, nous sommes allés à la rencontre de Bruno Burtre, directeur général, accompagné de son équipe. Une journée de mise en situation regroupait tous les stagiaires de chaque corps de métiers, tous en exploitation sur un concert live.

SONO Mag : Bonjour Bruno, pouvez-vous nous présenter votre établissement ?

Bruno Burtre : *Le CFPTS est un centre de formation historique puisqu'il a été créé en 1974, en même temps que l'Afdas. La filière intègre également le CFA SVA (spectacle vivant et audiovisuel). On s'appuie sur le CFPTS pour le spectacle vivant, et sur l'Ina – notre partenaire pédagogique – pour la partie audiovisuelle, domaine dans lequel il y a eu beaucoup d'évolutions techniques et technologiques ces dernières années. C'est aujourd'hui la même chose dans le spectacle vivant, avec les réseaux, les communications entre les systèmes, l'intégration du numérique dans toutes les parties des métiers, aussi bien en lumière qu'en son, en vidéo, ou encore dans la projection avec le mapping. Nous avons beaucoup travaillé sur le streaming et la captation, tout en nous concentrant sur l'accueil du public qui reste pour nous primordial. C'est ce qui nous différencie de l'audiovisuel. Alors que les éclairagistes avaient toujours tendance à faire des conceptions très tamisées, on se retrouve à faire de la captation et à adapter l'éclairage en fonction du public et de la caméra.*



Dans la cour du CFPTS, de g. à d. : Mathilde Czyzyszyn, coordinatrice pédagogique ; Jean-Marc Boiteux, formateur son ; Maria Basch, coordinatrice pédagogique ; Nicolas Barraud, formateur lumière vidéo ; Bruno Burtre, directeur général du CFPTS et du CFASVA, et Emily Tuil (SONO Mag). © DR

Les nouvelles technologies demandent certainement d'adapter les formations existantes. Comment appréhendez-vous cela ?

B. B. : *Oui, les contenus ont évolué. Les stagiaires voient les nouveaux systèmes de numérisation et on parle des réseaux. Ils rencontrent aussi les autres corps d'activité puisque la lumière collabore avec le son, la vidéo, ou encore le plateau. Il faut absolument que tout le monde puisse parler le même langage. Par conséquent, nous avons créé une formation de niveau licence spécialisée : Administrateur de réseau scénique (ARS), qui est un diplôme porté par l'université de Gustave-Eiffel. Les formateurs du CFPTS doivent impérativement avoir un pied dans le métier et au niveau du matériel, il y a des plans de renouvellement systématiques. On fait des partenariats, notamment avec l'Ina. Dernièrement, nous avons dispensé une formation sur les réseaux intercom, qui sont très utilisés dans l'audiovisuel depuis longtemps et que l'on retrouve de plus en plus dans l'événementiel. On ne voit plus un seul concert sans que les équipes ne communiquent via ces outils. Mais ce type de matériel coûte un bras et il y avait des systèmes Riedel qui étaient installés à l'Ina. Nous avons donc réalisé un module de formation chez eux, avec leurs moyens. Grâce à nos intervenants qui travaillent chez des prestataires, nous avons eu d'autres systèmes, prêtés par des partenaires. Par chance, certains font partie de notre conseil d'administration, qui est composé de beaucoup de sociétés événementielles.*

Quels sont vos objectifs en tant que centre de formation professionnel ?

B. B. : *Nous avons le statut d'association loi 1901, créé par les syndicats de la profession pour la profession. Le profit réalisé est réinjecté dans le matériel du centre de formation pour continuer à former avec un bon niveau de qualité. C'est notre raison d'être. L'idée n'est pas de fournir plus d'apprentis que le secteur ne peut en recevoir. Et on ne peut pas apprendre lorsqu'on est 40 derrière une console. Aujourd'hui, notre taux d'insertion est de 100 %. Le but n'est pas de former des gens qui vont rester sur le carreau. Parallèlement, il y a de gros besoins actuellement, avec une pénurie de techniciens un peu partout. Beaucoup de sociétés nous contactent, recherchant des techniciens et des apprentis. Tous ceux qui sortent du CFPTS trouvent du boulot, c'est valorisant et cela prouve que la formation est de qualité. En ce moment, il y a un réel engouement et certains sont même embauchés avant de sortir. Notre philosophie est de nous adapter à l'évolution technique mais on ne peut pas le faire sans avoir un équilibre financier. Il faut donc que certaines formations soient rentables pour pouvoir continuer à investir. C'est indispensable pour rester à la pointe de la technologie. Le but n'est pas de faire du profit, mais de faire vivre la maison. C'est la philosophie que je garde de mes prédécesseurs et c'est l'essence même de notre structure.*

Qu'est-ce qui vous différencie des autres centres de formation ?

B. B. : *La planification des formations est un travail gigantesque. Ce sont presque 200 sessions à organiser dans le centre, en fonction des disponibilités des formateurs et de l'ingénierie pédagogique, tout en respectant l'ordre des modules. Cela donne ce que vous allez voir aujourd'hui, des apprentis qui suivent des sessions de fondamentaux dans différents domaines, et lors de mises en situation professionnelle. Tout a été planifié en même temps afin qu'ils aient une session de travail pratique en commun. Aujourd'hui, ils sont en situation d'exploitation sur un concert avec les administrateurs des réseaux scéniques qui font des captations, et qui ont relié toutes les salles entre elles. Le concert va être diffusé en direct alors que tous les régisseurs travaillent sur le projet. Il y a d'autres centres qui forment à ces métiers, mais chez nous, tous vont travailler ensemble à un moment donné.*



En régie streaming, les apprentis ARS travaillent en équipe et sont tous en alternance dans les entreprises mentionnées. De g. à d. : Geoffrey Barbosa (Le Sax), Kévin Cazuguel (Théâtre National de la Colline), Alexandre Chapeland (GL Events Audiovisual), Jules Debroise (Novelty France), Justin Devinaz (Silence), Rémi Grillet (Dushow Nice), Gwenn Kerneur (Dushow), Jason Le Scour (SAF Magnum), Brice Lelievre (Sodexo Sports et Loisirs), Alice Lunardelli (Frequence), Arthur Pötel (Dushow), Olivier Zaramella (référent pédagogique de la licence ARS), Benjamin Rihouey (De Preference). © ET

Nous nous rendons sur le plateau qui accueille les musiciens. Tous les régisseurs sont à leur poste et tout a été reproduit comme pour une vraie prestation : le son, la lumière, l'intercom, et la captation vidéo pour une retransmission en direct sur les nombreux écrans disponibles un peu partout sur le campus. Nous avons rencontré Nicolas Barraud, formateur au CFPTS et régisseur – éclairagiste de spectacle, ainsi qu'Olivier Zaramella, directeur des systèmes d'informations/responsable qualité au CFPTS.



© ET

L'offre du CFPTS inclut aussi des formations d'accrocheur-rigger. L'infrastructure du site et le matériel mis à disposition permettent, là encore, des mises en situation optimales.

■ Comment s'est déroulée la préparation de cette prestation pour vos stagiaires ?

Nicolas Barraud : *En lumière, je leur laisse le feeling. Je leur ai donné des schémas de principe pour comprendre la chaîne lumière et avoir les notions de vocabulaire. Ensuite, c'est à eux de jouer. Ces stagiaires suivent une formation d'une semaine. Il s'agit des fondamentaux, c'est un stage très court en son comme en lumière. Les gens qui sont là ont commencé lundi. Il y en a qui viennent de l'administration. Là, il y a même une plasticienne. Certains travaillent dans la technique dans des petites compagnies. À la fin de cette semaine, ils repartent avec une compréhension de toute la chaîne lumière et des principes colorimétriques. Le but est aussi de mettre en œuvre un panel de différents projecteurs pour qu'ils puissent avoir des bases. Il y a du PC, du Par, il y a des basses tensions, un petit peu au sol, en l'air, on joue avec un peu de fumée... On voit les grands schémas de principe au sens le plus large pour essayer d'avoir l'éventail le plus complet.*

B. B. : *Pour la partie son, il y a traditionnellement une console de retour et une console de face, plus une autre pour le streaming, qui est capté avec des petites caméras connectées un peu partout. On se retrouve dans une configuration assez similaire aux émissions comme Taratata, où il y a tout à gérer – le son de scène, le son de face et la captation. On est vraiment à la croisée des chemins. Puis on s'adapte au concert. En début de semaine, on découvre le groupe de musique et sa dominante. En fonction d'un style plutôt rock, musique du monde ou autre, on va alors se demander quelle couleur on va mettre, dans quelle direction...*



© ET

À la fin du concert, Bruno Burtre, accompagné d'Arthur Pötel - apprenti ARS, a remercié les équipes pour leur travail. Le discours est intervenu via intercom et en direct, avec des textes de présentation incrustés sur la vidéo.

Puis on prend cette base pour improviser là-dessus. Ils ont un cahier des charges très simple, qui est souvent orienté son, et pour la lumière, les groupes de musique nous laissent souvent libres sur la conception.

Olivier Zaramella : *Je suis référent pédagogique de la licence professionnelle Administration de réseau scénique. Un rôle que je partageais avec Mathieu Berthier, qui est responsable de la licence côté universitaire. Cette semaine se déroulent les exercices pratiques de mise en œuvre d'un réseau scénique. Un cahier des charges a été diffusé au groupe des douze apprentis il y a un mois, dans lequel il leur est demandé de capter deux situations en direct dans l'établissement. Aujourd'hui, on s'adosse aux formations courtes des fondamentaux techniques du son et techniques de la lumière. L'objectif est de capter en images et en son, de diffuser dans plusieurs lieux et sur plusieurs supports au CFPTS. Dans le cadre de l'exercice, le plateau permet de simuler une répartition de jauge. On a aussi créé un espace d'isolement en cas de Covid, donc c'est très pédagogique. Mais si jamais il y a quelqu'un qui doit être isolé, on peut le placer dans un studio son clos pour qu'il puisse écouter tout seul le concert dans de très bonnes conditions. Et puis on a profité aussi des infrastructures réseau de l'établissement, donc tout est également diffusé sur les affichages dynamiques. C'est le cas dans la cafétéria, sur les écrans qui sont à l'accueil et un peu partout dans l'établissement. Et c'est également codé sur Internet puisque c'est diffusé sur la page Facebook du CFPTS et sur la chaîne YouTube des apprentis administrateurs de réseau.*

La mise en situation de tous ces corps de formation a été une belle réussite et le plaisir se lisait sur le visage des stagiaires qui ont pris leur rôle très au sérieux et qui se sont comportés comme des professionnels. Les conditions de formations à La Filière sont idéales, nous ne pouvons que saluer leur démarche pédagogique et les encourager dans le développement de leurs projets. SONOLAB

Merci à l'équipe de La Filière, et notamment à Emmanuelle Saunier, de m'avoir accompagnée durant ma visite.

FORMATION + APPRENTISSAGE + ALTERNANCE
PRIX FRANCO-ALLEMAND
Avenir Professionnel 2021

Lauréat de la / Gewinner der
CATEGORIE 3 – Etablissements / Einrichtungen

Monsieur Bruno Burtre - l'AFASAM CFA des métiers techniques du spectacle vivant
Herr Bernd Langbein - Förderverein für Theater- und Veranstaltungstechniker Berlin e.V. (FTVT Berlin e.V.)

Comment est née l'idée d'une coopération franco-allemande ?

Cette idée est née de la volonté de faire travailler les apprentis français Régisseurs option son/plateau/lumière dans un environnement étranger et de les préparer à des situations de travail différentes : plus de 20% de leur futur métier se déroulera en tournée à l'international. Autant les y confronter, dès leur formation. Une rencontre lors du salon du MEET en 2006 à Vienne, a été déterminante et nous avons tout de suite compris le potentiel que pouvait représenter un accord de coopération pour les apprentis Techniciens polyvalents du spectacle vivant (option vidéo/son/plateau/lumière). Les premiers échanges, basés sur le volontariat et la méthode du tandem (un Allemand et un Français apprennent ensemble à travailler) ont ainsi vu le jour en 2009. Depuis, plus de 225 apprentis français et allemands ont bénéficié de cette riche expérience, tant humainement que professionnellement.

Quels ont été les points forts, les défis auxquels vous avez été confrontés ?

Bruno Burtre : Les points forts concernent la qualité des rencontres humaines, lors des échanges réalisés dans des structures à forte notoriété (scènes nationales, opéras), tant en France qu'en Allemagne. Le souci de faire évoluer les échanges vers plus de valeur ajoutée est constant, partagé entre les deux partenaires depuis le début de leur coopération.

Les défis sont pourtant nombreux: barrière de la langue, méthodes de travail très différentes (en plus d'un système d'apprentissage qui n'est pas conçu sur les mêmes principes pédagogiques), ajustements permanents pour faire marcher la "machine de la mobilité reposant sur quelques volontés"... Et tout dernièrement, la pandémie de covid qui a stoppé net tous les échanges: remotiver les troupes, même auprès des apprentis, a demandé beaucoup d'énergie depuis 2 ans. Quelque chose a failli se casser.

Mais, au-delà de ces défis, le plaisir de revoir les jeunes apprentis français et allemands se retrouver à Berlin ou à Paris est une belle récompense !

Bernd Langbein : Je résume la réponse en trois points forts décisifs :

1. La préparation de l'événement festif pour le ShowTech 2007 à Berlin.
   Cette manifestation a été mise en place et réalisée techniquement par des apprentis allemands du métier de Fachkraft für Veranstaltungstechnik et des apprentis français du métier de Régisseur du Spectacle, sous la direction d'un maître allemand en technique événementielle. Cela a permis de poser les bases des futurs échanges.

Wie kam es zu der Idee einer deutsch-französischen Kooperation?

Diese Idee entstand aus dem Wunsch heraus, die französischen Auszubildenden der Fachrichtung Ton-, Bühnen- und Lichtregie in einem ausländischen Umfeld arbeiten zu lassen und sie auf unterschiedliche Arbeitssituationen vorzubereiten: Mehr als 20 % ihres zukünftigen Berufs werden auf internationalen Tourneen stattfinden. Deshalb sollte man sie auch gleich in der Ausbildung damit konfrontieren. Ein Treffen auf der MEET-Messe 2006 in Wien war ausschlaggebend und wir erkannten sofort das Potenzial, das ein Kooperationsabkommen für die Auszubildenden der polyvalenten Techniker für darstellende Künste (Fachrichtung Video/Ton/Bühne/Licht) darstellen könnte. Die ersten Austausche, die auf Freiwilligkeit und der Tandem-Methode (ein Deutscher und ein Franzose lernen gemeinsam zu arbeiten) basierten, wurden so 2009 ins Leben gerufen. Seitdem haben mehr als 225 deutsche und französische Auszubildende von dieser persönlichen und beruflichen Erfahrung profitiert.

Was waren die Highlights, mit welchen Herausforderungen wurden Sie konfrontiert?

Bruno Burtre: Die Stärken des Projekts betreffen die Qualität der menschlichen Begegnungen bei den Austauschen, die in Einrichtungen mit hohem Bekanntheitsgrad (Nationalbühnen, Opernhäuser) sowohl in Frankreich als auch in Deutschland durchgeführt werden. Das Bestreben, den Austausch in Richtung eines höheren Mehrwerts zu entwickeln, ist konstant und wird von beiden Partnern seit Beginn der Zusammenarbeit geteilt.

Die Herausforderungen sind jedoch zahlreich: Sprachbarrieren, sehr unterschiedliche Arbeitsmethoden (zusätzlich zu einem Lernsystem, das nicht nach denselben pädagogischen Grundsätzen aufgebaut ist), ständige Anpassungen, um die «Mobilitätsmaschine, die auf einigen Willenskräften beruht», am Laufen zu halten... Und erst kürzlich hat die Covid-Pandemie den gesamten Austausch gestoppt: Die Auszubildenen neu zu motivieren hat in den letzten zwei Jahren viel Energie gekostet.

Aber abgesehen von diesen Herausforderungen ist die Freude darüber, dass sich junge deutsche und französische Auszubildende in Berlin oder Paris treffen, eine schöne Belohnung!

Bernd Langbein: Ich fasse die Antwort zu drei entscheidenden Höhepunkten zusammen:

1. Vorbereitung der Festveranstaltung für die ShowTech 2007 in Berlin
   Diese Veranstaltung wurde von deutschen Auszubildenden des Berufes Fachkraft für Veranstaltungstechnik und französischen Auszubildenden des Berufes Regisseur du Spectacle unter Leitung eines deutschen Meisters für Veranstaltungstechnik technisch eingerichtet und durchgeführt. Damit wurde die Grundlage für die künftigen Austauschpraktika gebildet.

BERUFSBILDUNG + DUALE AUSBILDUNG
DEUTSCH-FRANZÖSISCHER PREIS
Beruf und Zukunft 2021



2) Manifestation festive au CFPTS à l'occasion des 10 ans de l'échange 2018.
Cet événement a été préparé, mis en place et réalisé par des apprentis français et des apprentis allemands. Des scènes artistiques ont été jouées et réalisées techniquement avec les apprentis sous la direction d'une dramaturge et d'un professeur de théâtre britanniques.
3) Rencontres et ateliers des formateurs et formatrices
A partir de 2012, chaque année, à la fin de l'échange, des formateurs et formatrices français et allemands se rencontrent pour évaluer les stages professionnels. Depuis 2017, ces rencontres sont l'occasion de conseils de travail et d'ateliers sur les contenus de la formation et les points forts communs de l'échange.

Où voyez-vous les avantages du projet pour les apprentis ?

Sortir de sa zone de confort, développer ses connaissances et compétences techniques; plus généralement, apprendre une culture différente, s'ouvrir aux autres, s'adapter, voyager et découvrir un autre mode de vie: c'est une belle aventure que la filière CFASVA et le FTVT Berlin e.V. proposent à leurs apprentis. Certains profiteront de ces échanges pour revenir travailler en Allemagne, ou en France, une fois leur apprentissage achevé. Des amitiés, des projets naîtront.

2. Festveranstaltung im CFPTS anlässlich 10 Jahre Austausch 2018
Diese Veranstaltung wurde von französischen Auszubildenden und deutschen Auszubildenden vorbereitet, eingerichtet und durchgeführt. Unter Leitung einer Dramaturgin und eines Schauspiellehrers aus Großbritannien wurden mit den Auszubildenden künstlerische Szenen gespielt und technisch umgesetzt.
3. Treffen und Workshops der Ausbilder und Ausbilderinnen
Seit 2012 treffen sich jedes Jahr am Ende des Austausches deutsche und französische Ausbilder und Ausbilderinnen zur Auswertung der beruflichen Praktika. Seit 2017 finden bei diesen Treffen Arbeitsberatungen und Workshops zu Inhalten der Ausbildung und gemeinsamen Schwerpunkten des Austausches statt.

Wo sehen Sie die Vorteile des Projekts für die Auszubildenden?

Aus der eigenen Komfortzone herauskommen, seine technischen Kenntnisse und Fähigkeiten erweitern, eine andere Kultur kennenlernen, sich anderen öffnen, sich anpassen, reisen und eine andere Lebensweise entdecken: Das ist ein tolles Abenteuer, das der CFASVA und der FTVT Berlin e.V. ihren Auszubildenden bieten. Einige werden von diesem Austausch profitieren, um nach Abschluss ihrer Ausbildung wieder in Deutschland oder Frankreich zu arbeiten. Freundschaften und Projekte werden entstehen.